

Editorial

Un ami m'a expliqué la portée profonde de quelques événements qui se sont produits récemment chez nous et dans le vaste monde de notre petite planète. Citons-les en vrac : la spectaculaire intervention acrobatique de Greenpeace au Grand Prix de F1 de Francorchamps, les avant-premières en Belgique du film de Jacques Dochamps *Le Chant de la Fleur*, le procès, à Moscou, de militants de Greenpeace et de journalistes venus trop près d'une plateforme de Gasprom dans l'Arctique, le dépeçage prochain du parc Yasuni, livré par le gouvernement équatorien aux multinationales du pétrole. Vous l'avez deviné, le fil rouge – ou plutôt noir – de tout ceci, c'est le pétrole, mais plus précisément la destruction irréparable par l'industrie pétrolière de pans entiers d'une nature pourtant devenue de plus en plus indispensable à la survie de la Terre et de ses habitants. Et on peut joindre à ce constat le cri de détresse de Raoni devant la destruction de l'habitat forestier des populations qui vont être chassées par la construction du barrage de Belo Monte au Brésil.

L'excellent film de Jacques Dochamps, que l'on a pu voir en septembre à la Salle Comédies et que la RTBF diffusera en novembre, permet à lui seul, en s'attachant au cas de la communauté des Indiens Kichwa de Sarayaku, en Équateur, de saisir toute la portée du problème. On y découvre par l'intérieur une société pacifique et authentiquement démocratique en butte aux agressions de compagnies internationales d'exploitation soutenues par un gouvernement qui viole ses propres lois de protection des peuples autochtones. Au travers du combat juridique mené par les Indiens, on aperçoit très concrètement le danger irrémédiable qui menace non seulement les Droits de l'Homme, mais aussi l'ensemble de la biodiversité par la destruction et la pollution de

ce qui est encore – pour combien de temps ? – un des poumons de la planète.

On ne peut rester sans réaction devant un constat à la fois si ferme et si nuancé. Cependant l'indignation ne suffit pas. On peut soutenir la population de Sarayaku (www.frontieredevie.net), mais nous devons aussi réfléchir à tous les comportements qui, dans notre vie quotidienne, peuvent nous aider à nous libérer de l'emprise pétrolière. Cela fait partie de nos responsabilités.